



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 76 (1976), p. 37-63

Gérard Roquet

Le nom de l'« ânon » en égyptien et en copte : [. . .] [seka] (5e dynastie) - [sêtj].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

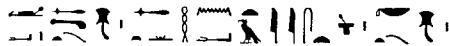
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LE NOM DE L'«ÂNON» EN ÉGYPTIEN ET EN COPTE: 𠁻 SK; (5^e DYNASTIE) — ՚CH&G (*)

Gérard ROQUET

Le copte utilise, pour désigner l'« ânon », une série de variantes dialectales **chō** (SMF), **chik** (P), **chix** (B), **cie** et **cicie** (A) (voir p. 46), qu'on s'accorde à rattacher à des formes attestées à partir du néo-égyptien⁽¹⁾.

La langue en usage à l'époque ramesside pouvait utiliser un féminin morphologique pour désigner l'« ânon », comme il ressort de ces deux passages d'un papyrus de Turin où il est question d'« une ânesse adulte avec son ânon » (*tȝj=s sk*)



(*) Abréviations et sigles :

dial. = l'ensemble des dialectes coptes s'opposant à une ou deux variantes

Duell, *Mereruka = Duell et al., The Mastaba of Mereruka*, Chicago, 1928

Edel, *Weltkammer I/II = Edel, Zu den
Inscriptions auf den Jahreszeitenreliefs der
«Weltkammer» aus dem Sonnenheiligtum
des Niuserre I*, NAWG 1961, 209-255;
II, NAWG 1963, 89-217.

Edel/Wenig, *Jahresz.* = Edel et Wenig, *Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheil-*
tum des Königs Na-user-Re, Berlin, 1974.

Epron *et al.*, *Ti*, I = Epron, Daumas et Goyon, *Le tombeau de Ti*, I, MIFAO 65, 1, Gizeh, 1974.

Le Caffé, 1939.

Smith *HESPOK* = Smith W.S. 4. *History*

of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom. Boston, 1946.

V = vieux-conté

Westendorf, *Kopt. Handw.* = Westendorf,
Koptisches Handwörterbuch, fasc. 1-5,
Heidelberg 1965-1974.

Wild, *Ti*, II/III = Wild, *Le tombeau de Ti*,
II/III, MIEAO 65, Le Caire, 1953/1966

(1) Westendorf, *Kopt. Handw.*, 215. — Pour une attestation antérieure éventuelle, cf. le nom d'animal *sk³*, *p. méd. Berlin* 3038, 8, 5. Alors que le sens « bœuf de labour » convient à  dans le contexte d'*Adm.*, 9, 4, le *sk³*  du papyrus médical de Berlin pourrait tout aussi bien désigner l'« ânon »; le contexte, qui évoque « quelque chose qui est extrait de la gueule du *sk³* » ne permet cependant pas de trancher.

et d'« une ânesse avec son ânon » ($t^3j=s\ sk$)



Par contre, l'ostracon Gardiner 53,4⁽²⁾, qui mentionne lui aussi lânesse et son ânon, recourt, pour le nom de ce dernier, à un masculin, $p^3j=s\ sk$. Il existait donc en néo-égyptien une certaine latitude dans le choix du genre grammatical pour le nom de cet animal; et l'on constate le même phénomène en démotique. Dans un contrat d'époque perse, originaire de Gebelein, on relève un masculin : $p^3=j\ sk\ 'h^3wtj$ « mon ânon mâle »⁽³⁾. Dans une liste, à la suite de lânesse, le féminin $sg(t)$ est cependant attesté dans un document d'époque ptolémaïque⁽⁴⁾. Pour cette même période enfin, un papyrus hiératique inédit⁽⁵⁾ de Brooklyn donne l'animal comme petit de lânesse . Les attestations du nom de lânon sont donc rares et sans doute liées à la nécessaire précision des documents rédigés par des greffiers et des notaires. Dans l'anthroponymie, le mot est bien attesté⁽⁶⁾.

Or j'ai eu la chance de retrouver sur un bas-relief de la 5^e dynastie la forme la plus ancienne de ce mot, $sk^3\ \|\underline{w}$.

I. — ICONOGRAPHIE ET NOM DE L'ÂNON

À L'ANCIEN EMPIRE : SK³.

Dans les tombeaux d'Ancien Empire, les représentations de lânon sont à rechercher sur les tableaux du cycle agricole comme le transport des gerbes vers l'aire⁽⁷⁾

⁽¹⁾ Peet, *Studies...* Griffith, pl. 10, 4 et pl. 11, 6-7 = Pleyte/Rossi, *Turin*, pl. 10 et 9.

⁽²⁾ Černý/Gardiner, *Hieratic Ostraca*, pl. 49, 1 *recto* 4 et 6.

⁽³⁾ Spiegelberg, *Die demotischen Papyri Loeb*, 44, 2.

⁽⁴⁾ Griffith, *Cat. Rylands*, III, 37, 2 et p. 163; 271; 389. Cf. Lüddeckens, *Ägyptische Eheverträge*, I, 115 et 298.

⁽⁵⁾ C'est à l'obligeance de M. S. Sauneron, l'éditeur de ce document, que je dois cette

information.

⁽⁶⁾ *PN I*, 117, 20 et II, 355; I, 321, 3 et 8 (?) et II 389; I 431, 1.

⁽⁷⁾ Wild, *Ti*, III, pl. 137. B = pl. 154 = *Atlas III*, pl. 49. — Murray, *Saq. Mast.*, I, pl. 11 = S. Hassan, *Exc. Saq.*, 1937-1938, II, 1975, pl. 37-38. — Lepsius, *D*, II, pl. 47. — Junker, *Giza VI*, 143, fig. 45. — Lepsius, *D*, II, pl. 106 b = Varille, *La tombe de Ni-Ankh-Pepi à Zaouyet el Mayetin*, 18, fig. 7.

et le dépiquage des céréales⁽¹⁾. A l'occasion, ce petit animal défile aux côtés des adultes pour l'inspection des troupeaux⁽²⁾ ou, exceptionnellement, lors de la présentation solennelle d'un tribut⁽³⁾. Dans les scènes mentionnées, ou bien l'ânon précède sa mère, ou trottine près d'elle; ou encore, non loin de l'aire où les âniers houssillent leurs bêtes, notre ânon, les oreilles dressées⁽⁴⁾, s'ébat entre les moissonneurs (fig. 1)⁽⁵⁾.

Le caractère exceptionnel de cette dernière représentation appelle quelques remarques. La scène en question fait partie d'une paroi provenant du mastaba de *Shm 'nb Pth*. On en trouvera une bonne photo d'ensemble dans Wreszinski *et al.*, *Atlas III*, pl. 51. Depuis le début du siècle⁽⁶⁾, ce tableau forme l'un des joyaux du Museum of Fine Arts de Boston. Dans la série des mastabas copiés par Mariette, il correspond au n° D 41⁽⁷⁾. Aussi vaut-il la peine de souligner le fait que, dans la description de cette scène de moisson, Mariette a omis, sans doute par inadvertance, l'ânon et le nom qui le désigne  *sk*³.

(1) Dans la « tombe des nombres », G 7948, on peut hésiter à identifier un ânon au travail parmi le groupe des adultes : Lepsius, *D*, II, pl. 9; cf. Porter/Moss/Malek, *TB*, III²/I, 207 (2).

(2) Lepsius, *D*, II, pl. 9 = Porter/Moss/Malek, *TB*, III²/I, 207-208; photo dans Capart/Werbrouck, *Memphis à l'ombre des pyramides*, 208, fig. 201. — Davies, *Deir el Gebrawi II*, pl. 8. — Dans la scène conservée au British Museum (Budge, *Hieroglyphic Texts*, VI, pl. 11 = James, *Hieroglyphic Texts*, I², pl. 29), deux jeunes ânes — non encore adultes, à en juger par leur taille — se sont séparés du troupeau et trottent devant le berger. Noter la forme des oreilles et comparer n. 1 et 4.

(3) Borchardt, *Šašhu-Re* I, 17-18 (photo) et II, pl. 1 (dessin) = Capart/Werbrouck, *Memphis à l'ombre des pyramides*, 200, fig. 194 et 204, fig. 198 = Smith, *HESPOK*,

pl. 53 *d.* — Borchardt, *Šašhu-Re* II, pl. 4 (dessin).

(4) Dans les exemples réunis, ce détail de représentation est caractéristique et pratiquement constant. Voir la fin de la n. 2 *supra*.

(5) Cf. Porter/Moss, *TB*, III (1931), 105-106. D(unham), « Some Old Kingdom Tomb Reliefs », *BMFA* 27 (1929), couverture du n° 161 et p. 36-37. — On ajoutera : Capart/Werbrouck, *Memphis à l'ombre des pyramides*, 381, fig. 368. — Smith, *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, Boston 1952, 53, fig. 31 et p. 55. — Pirenne, *Histoire de la civilisation de l'Egypte ancienne* I, pl. 79, face p. 256 et commentaire p. 360. — Wreszinski *et al.*, *Atlas III*, pl. 51 = Vandier, *Manuel V/II*, *Album*, pl. 7, fig. 58.

(6) R(owe), *BMFA* 8 (1910), 19-20. — D(unham), *BMFA* 27 (1929), 36-37.

(7) Mariette, *Mastabas*, 285 et suiv.

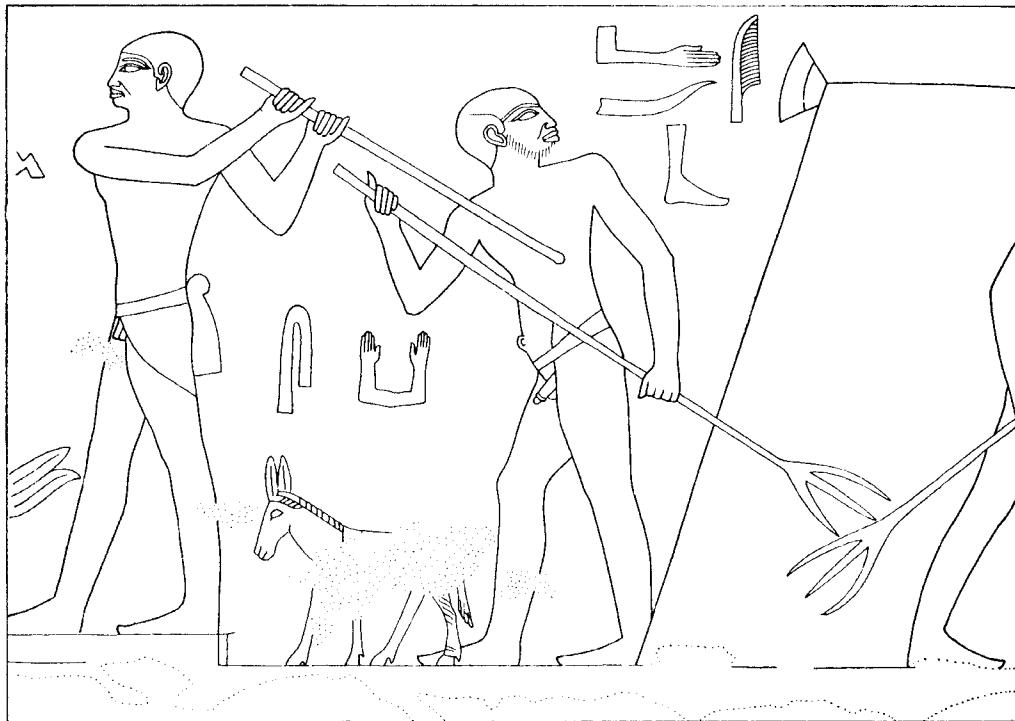


Fig. 1. — Scène de moisson (détail). — Mastaba de *Shm 'nh Ptḥ*, Museum of Fine Arts, Boston. — (Dessin L. Ménassa).

II. — REMARQUES SUR LA GRAPHIE DE SK³ 𠀤.

La graphie du mastaba de Boston — 𠀤 + représentation de l'animal — est tout à fait conforme aux usages de l'époque. Il convient néanmoins de préciser dans quelle mesure la présence ou l'absence d'un graphème « déterminatif » dépend du « contexte iconographique ».

En contexte iconographique immédiat, qu'il y ait contexte syntaxique ou non, on tend à éviter la redondance graphique du « déterminatif »⁽¹⁾ : la représentation

(1) Borchardt, *Šašhu-Re* II, pl. 31 :

- 𠀤 *hpš* désigne la « patte antérieure » que l'on transporte;
- 𠀤 *ds* désigne le « couteau » tenu en

mains. Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 8

- = pl. 33 :
- 𠀤 *šnp* et 𠀤 *ḥst* désignent les plantes des marais représentées; sur ces plantes,

conjointe à la désignation lexicale en tient alors lieu⁽¹⁾. Si l'on se borne à l'examen des noms de mammifères⁽²⁾ attestés dans les tombeaux d'Ancien Empire, on note que ce procédé graphique est usuel; sans être contraignant, il représente une convention combinant esthétique et économie.

De notre point de vue, il est donc utile de distinguer :

(1) *la désignation lexicale en contexte iconographique*

- avec ou sans contexte syntaxique,
- impliquant la représentation variable de l'animal;
- la référence est immédiate, d'ordre déictique : le « nom » fonctionne encore comme une « étiquette »;

(2) *la désignation lexicale hors contexte iconographique*

- en contexte syntaxique,
- impliquant, le plus souvent, la graphie d'un déterminatif normalisé;
- la référence est médiate, d'ordre linguistique : le « nom » fonctionne dès lors comme élément d'énoncé (phatique ou graphique)⁽³⁾.

voir Edel, *Weltkammer I*, 252-253.

Wild, *Ti*, III, pl. 179 :

-  'ndw désigne le « vase » que l'on apporte *hic et nunc*;
-  ds désigne le « couteau » dont le boucher va se servir.

Le contexte iconographique fonctionne alors comme un *élément linguistique déterminant* qui enlève toute imprécision à la désignation lexicale qui s'y rattache. Cette notion de contexte iconographique est donc à intégrer dans une théorie des signes et de leur fonctionnement dans l'ancienne Egypte.

⁽¹⁾ Cf. Edel, *Altäg. Gramm.*, § 57 et surtout *ZÄS* 81 (1956), 10. Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries I*, 171, n. 2.

⁽²⁾ Le procédé graphique est tout aussi constant pour les noms de volatiles représentés. Comparer, entre autres :

Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. F; 9; 11; 34; 35.

Atlas I, pl. 27; 67; 380; 400; III, pl. 83.

Mogensen, *La collection égyptienne de la glyptothèque Ny Carlsberg*, pl. 88; 92.

Farina, *Il regio museo di antichità di Torino, Sezione Egizia* (1931), p. 40.

Wild, *Ti*, II, pl. 88 = pl. 121 (*ȝbd ȝpd* « plumer la volaille »); pl. 169.

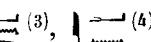
Pour l'échassier *nw*, comparer les deux attitudes :

(a) l'oiseau est sur pied : Reisner, *BMFA* 32 (1934), 3, fig. 3; Smith, *HESPOK*, fig. 62;

(b) l'oiseau couve : Selim Hassan, *ZÄS* 80 (1955), pl. 12, 2.

⁽³⁾ Il est hors de notre propos d'examiner ici les usages graphiques relatifs à la désignation lexicale des animaux en contexte onomastique (toponymie et anthroponymie).

Qu'ils soient usuels, rares ou attestés une ou deux fois dans les tombeaux d'Ancien Empire, les noms de mammifères dont la liste suit sont régulièrement écrits sans déterminatif en contexte iconographique⁽¹⁾.

- (1) *i³w / ³ « âne »; graphies usuelles ← et ←; scriptio plena | ← *⁽²⁾.
- (2) *(i)⁴nr « cynocéphale »; *⁽³⁾, | ⁽⁴⁾.
- (3) *iw³ « bœuf »; graphie usuelle | *.
- (4) *iw³t « vache »; graphie usuelle |  -; graphie divergente |   -*⁽⁵⁾.
- (5) *ib³w / ib³ « mouflon »; |  *⁽⁶⁾, |  ⁽⁷⁾, |  ⁽⁸⁾.
- (6) *im³t « semelle du bouquetin »; | *⁽⁹⁾.
- (7) *inb « caracal »; | *⁽¹⁰⁾.
- (8) *wnw³dw « chèvre mambrine »; *⁽¹¹⁾.
- (9) *b³ « panthère »; *⁽¹²⁾.
- (10) *bhz « veau »; graphie usuelle |  - et variantes.*

⁽¹⁾ Les références ne sont fournies que pour des désignations lexicales ou pour certaines variantes graphiques rares ou isolées.

⁽²⁾ Hayes, *The Scepter of Egypt* I, 100-101; cf. Edel, *ZÄS* 81 (1956), 9.

⁽³⁾ Caire 1556, pl. 61 = Smith, *AJA* 46 (1942), 517, fig. 6. — Cf. Vandier d'Abbadie, *RdE* 16 (1964), 153-154; Montet, *Kêmi* 4 (1931-1933), 169-170. — Pour le Moyen Empire, comparer Newberry, *Beni-Hasan* II, pl. 6.

⁽⁴⁾ S. Hassan, *Exc. Saq.*, 1937-1938, III, 1975, 24 = pl. XIV. C.

⁽⁵⁾ Dunham/Simpson, *The Mastaba of Queen Mersyankh III*, G 7530-7540, fig. 4 et pl. 4.

⁽⁶⁾ Wild, *Ti*, II, pl. 128 = *Atlas* III, pl. 86.

⁽⁷⁾ Mariette, *Mastabas*, 288 (D 41) = *Atlas* III, pl. 51 = Smith, *HESPOK*, pl. 55 a; la lecture de Mariette est à rectifier : la

pointe du | est visible sur les photographies. Au Moyen Empire, |    est attesté à Beni-Hasan (*BH*, II, pl. 4).

⁽⁸⁾ Wild, *Ti*, III, pl. 166.

⁽⁹⁾ Epron *et al.*, *Ti*, I, pl. 6. — Wild, *Ti*, III, pl. 143 = pl. 165. — Davies, *Ptahhetep* II, pl. 19. — Cf. Sethe, *ZÄS* 54 (1918), 136-138.

⁽¹⁰⁾ Keimer, *ASAE* 48 (1948), 376, fig. 1 et pl. 1. — Sur *i(n)bt*, qui désigne peut-être la peau de cet animal, voir Edel, *ZÄS* 102 (1975), 29-30.

⁽¹¹⁾ Duell, *Mereruka*, pl. 152 = *Atlas* III, pl. 37. — Blackman, *Meir* IV, pl. 16. — Cf. Junker, *Giza* V, 80.

⁽¹²⁾ Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 14; 37. — Comparer *BH*, II, pl. 4. — Cf. Edel, *Weltkammer* I, 244; II, 166; 173; 175; 184 et Edel, *ZÄS* 102 (1975), 28-30.

- (11) *pnw* « souris »;  (1).
- (12) *pqrh* --?--;  (2).
- (13) *m³-hz³* « lion »;  (3).
- (14) *m³-hd* « oryx »; graphie usuelle .
- (15) *nj³w / nj³* « bouquetin »; nombreuses variantes graphiques.
- (16) *nwdw* « addax »; graphie usuelle .
- (17) *nwdwt* « femelle de l'addax »;  (4).
- (18) *ng* « taureau »; graphies usuelles , ,  (5).
- (19) *ntrt* « guépard »;  (6).
- (20) *hnn* « daim »;  (7), ,  (8),  (9).
- (21) *hnnt* « daine »;  (10).
- (22) *hr(j)-db* « veau de lait » (11); graphie usuelle .
- (23) *htt* « hyène »; graphie usuelle .
- (24) *sm³* « taureau sauvage »;  (12).
- (25) *sm³t* « vache sauvage »;  (13).
- (26) *sdnf* « bouquetin »;  (14).

(1) Smith, *Interconnections in the Ancient Near East*, fig. 179. — Cf. Edel, *Weltkammer* II, 185. — Pour le Moyen Empire, comparer *BH*, II, pl. 6.

(2) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 17; 45. — Cf. Edel, *Weltkammer* II, 176.

(3) Davies, *Deir el Gebrawi*, pl. 11.

(4) Epron *et al.*, *Ti*, I, pl. 24. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

(5) Junker, *Giza* V, 79, fig. 19.

(6) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. C = 14 = 37; pl. 13 = 40. — Cf. Edel, *Weltkammer* I, 244; II, 166; 173 et suiv.; 184. Sur la peau de l'animal, voir Edel, *ZÄS* 102 (1975), 29.

(7) Mariette, *Mastabas*, 288 (D 41) = *Atlas III*, pl. 51 = Smith, *HESPOK*, pl. 55 a.

(8) Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

(9) Wild, *Ti*, III, pl. 142. B = pl. 166.

(10) Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

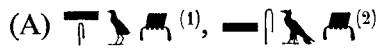
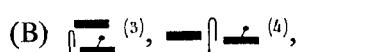
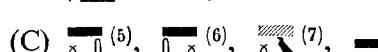
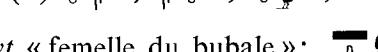
(11) Goedicke, *RdE* 11 (1957), 159-161.

(12) Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

(13) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. C = 14 = 37. — Cf. Sethe, *ZÄS* 54 (1918), 136-138.

(14) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 13 (846). — Cf. Edel, *Weltkammer* II, 173; 175; 184.

(27) *šš³w / šš³* « bubale »; graphies :

- (A)  (1),  (2),
 (B)  (3),  (4),
 (C)  (5),  (6),  (7),  (8).

(28) *šš³wt* « femelle du bubale »;  (9).

(29) *gf / gjf* « cercopithèque »;  (10),  (11).

(30) *ghs* « gazelle »; graphie usuelle  et variantes.

(31) *ghst* « gazelle femelle »;  (12),  (13),  (14).

(32) *gs³* « gazelle isabelle »;  (15),  (16).

(33) *gsfnw* « zorille de Libye »;  (17),  (18).

(34) *tzm* « lévrier »;  (19).

(35) *dbnw* « addax à nez tacheté »;  (20).

(1) Montet, *Kêmi* 6 (1936), 107.

(2) Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

(3) Wild, *Ti*, III, pl. 143. B; pl. 166.

(4) Wild, *Ti*, III, pl. 165.

(5) Caire 1543. — Lepsius, *D* II, pl. 70. —

Davies, *Ptahhetep* II, pl. 19.

(6) Mariette, *Mastabas*, 288 (D 41) = *Atlas* III, pl. 51 = Smith, *HESPOK*, pl. 55 a.

(7) Capart, *Rue de tombeaux* II, pl. 45.

(8) Edel, *Weltkammer* I, 243.

(9) Montet, *Kêmi* 6 (1936), 107. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

(10) Davies, *Sheikh Saïd*, pl. 15. — Reisner, *A History of the Giza Necropolis* I, fig. 263. — Cf. Vandier d'Abbadie, *RdE* 16 (1964), 157; 165-166. — Pour *gf* et *gft*, en contexte iconographique, voir Newberry, *Beni-Hasan* II, pl. 6 = *RdE* 17 (1965), 178.

(11) Lepsius, *D*, II, pl. 36 = Selim Hassan, *Exc. Giza 1932-1933*, 165.

(12) Wild, *Ti*, III, pl. 166. — Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 11.

(13) Duell, *Mereruka*, pl. 50 = 51.

(14) *Atlas* III, pl. 90. — Cf. *infra*, n. 1 p. 58.

(15) Wild, *Ti*, III, pl. 166.

(16) Macramallah, *Le mastaba d'Idout*, pl. 20 et p. 41.

(17) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 11 = 35.

(18) Edel/Wenig, *Jahresz.*, pl. 17 = 45. — Cf. Edel, *Weltkammer* I, 222-223; II, 175 et suiv. — Pour l'identification zoologique, voir en dernier lieu, *Lexicon der Ägyptologie* II, col. 137, n. 13.

(19) Hayes, *BMMA* 4/NS (1946), 173. — Hayes, *The Scepter of Egypt* I, 99.

(20) Duell, *Mereruka*, pl. 153 = *Atlas* III, pl. 37. — Cf. Gaillard, *Les tâtonnements des égyptiens de l'Ancien Empire à la recherche des animaux à domestiquer*, 12-13.

Pour les mammifères, j'ai cependant retenu, entre quelques autres, un cas où le déterminatif suit un mot placé en contexte iconographique. Dans la légende surmontant le geste de   *sbt djb* (ou *dbj*) « harponner l'hippopotame »⁽¹⁾, les dessinateurs et les lapicides du mastaba de Mereruka ont ressenti ce besoin de préciser par un déterminatif le nom de l'animal représenté dans la scène⁽²⁾.

Aussi, en dépit de rares exceptions à l'usage, quelques exemples suffiront-ils à mettre en évidence les tendances relatives à cette « convention » graphique ancienne. Sur la même paroi et pour la même scène, les graphies des désignations lexicales suivantes s'opposent selon le *contexte* :

en contexte iconographique, déterminatif ø	en contexte syntaxique, déterminatif +
(a) « bœuf » <i>iw³</i> 	 (3)
(b) « chèvre » <i>wnwdw</i> 	 (4)
(c) « oryx » <i>m³-hd</i> 	 (5)
(d) « taureau » <i>ng</i> 	 (6)
Et pour les volatiles :	
(e) « loriot » <i>gnw</i> 	 (7)

(1) Duell, *Mereruka*, pl. 12-13.

(2) Même souci de précision, mais cette fois pour un saurien, dans l'expression  *hsf mzḥ* « repousser le crocodile » (voir Vandier, *Manuel V/II, Album*, pl. 8, fig. 70). Comparer encore *hsf mzḥt* (Lepsius, *Ergänz.*, pl. 11).

(3) Blackman, *Meir IV*, pl. 16 = 26. — Duell, *Mereruka*, pl. 208. A (déterm. ). — Comparer *Caire 1419* = Capart, *Rue de tombeaux II*, pl. 106. — *Atlas III*, pl. 14 et 17. — Davies, *Ptahhetep II*, pl. 20. — Petrie, *Athribis*, pl. 7. — James, *Hieroglyphic Texts*,

I², pl. 31.

(4) Blackman, *Meir IV*, pl. 16 = 26.

(5) Duell, *Mereruka*, pl. 208.

(6) Petrie, *Deshasheh*, pl. 18 = Wreszinski, *Bericht über die photographische Expedition von Kairo bis Wadi Halfa* (1927), pl. 3.

(7) Wild, *Ti*, III, pl. 145 = 170. — Pour le Moyen Empire, on a  en contexte iconographique (*BH*, II, pl. 6). — Sur le loriot, voir en dernier lieu, Edel, *Weltkammer I*, 225-226; 234-236; 246; II, 116 et 129. — Smith, *Interconnections in the Ancient Near East*, fig. 181-183.

III. — STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET DÉRIVATION :
DE SK³ À CΗG / CΕΕΕΕ.

Les graphies du nom de l'ânon enregistrées jusqu'alors ne favorisent pas une analyse tendant à la reconstruction. De ce point de vue, une graphie comme **τ̄τ̄τ** serait délicate à exploiter, car elle n'offre pas de garantie suffisante sur la structure consonantique du lexème en question. Par contre, outre la date de son attestation, l'intérêt évident de la graphie **ŋŋŋ sk³** provient de l'information qu'elle apporte sur la séquence ancienne des phonèmes consonantiques.

Dès lors, cette seule forme va rendre possible une analyse, par comparaison interne, de chaque variante interdialectale copte; et, partant de ces variantes, on tentera de poser une forme reconstruite par référence à un schème⁽¹⁾.

La distribution des formes coptes est la suivante :

(1 aa) CΗG , <i>sēč</i> (SMF)	(1 b') CΙG , <i>sič</i> (A)
(1 ab) CΙK , <i>sēk</i> (P)	(1 b'') CΙΕΙG , <i>sieic</i> (A)
(1 ac) CΗX , <i>sēč</i> (B)	
(2 a) CΕΕΕΕ , <i>seeče</i> (S)	

Les formes de l'ensemble (1) sont des masculins morphologiques; la seule forme (2) est un féminin régulier⁽²⁾.

En ce qui regarde les consonnes, rappelons d'abord que le traitement copte -G (dial.) { : } -x (B) { : } -k (P) d'un *k* ancien, ici en syllabe post-tonique et en

⁽¹⁾ Au point de rencontre de la morphologie, de la dérivation et du lexique, se trouve cette notion de schème, fondamentale en chamito-sémitique. On se reportera à l'article de Cantineau, « La notion de 'schème' et son altération dans diverses langues sémitiques », *Semitica* 3 (1950), 73-83. Pour une définition récente, cf. Cohen D., « Les langues chamito-

sémitiques », in *Le langage*, édité sous la direction de Martinet, Paris, 1968, p. 1324 : « La dérivation est donc en général un amalgame d'une racine avec une entité actualisante. C'est cette entité qu'il est convenu de nommer schème ».

⁽²⁾ Autres remarques sur la question de genre, *infra* IV, p. 58.

position explosive (voir p. 53), est régulier et attendu. L'apocope du 3 [?] sera examinée p. 49.

Afin de réintégrer le mot étudié dans les structures morphologiques dont il relève, on examinera successivement :

1. — le traitement de la syllabe tonique, c'est-à-dire l'opposition (1a) { : } (1b), d'ordre interdialectal;
2. — le traitement de la syllabe post-tonique;
3. — l'opposition (1) { : } (2), d'ordre apophonique.

* * *

1. — TRAITEMENT DE LA SYLLABE TONIQUE : L'OPPOSITION -H- { : } -I- et -IGI-.

Dans les principaux dialectes coptes, ces correspondances de la voyelle tonique sont liées à la distribution suivante :

-H- (dialectes) { : } -I-, -IGI- (A) { : } -E- (MF, voire S).

Ces correspondances sont attestées dans quelques nominaux pour le schème *Sú:⁺DiM⁽¹⁾ :

1.1. — *mš*^e « troupe », « foule » :

ΜΗΗΩΨΕ	(LSF)	:	ΜΙΕΙΩΨΕ	(A)	:	ΜΕΑΨΙ	(F)
ΜΗΩΨΕ	(ALSMF)		ΜΙΩΨΕ	(A)			
ΜΗΩΨΑ	(P)						
ΜΗΩΨΕΙ	(F)						
ΜΗΗΩΨΙ	(F)						
ΜΗΩΨ	(B)						

On posera *Mú:⁺Ši^e.

(1) Conventions adoptées pour la notation des formes reconstruites :

- (a) les phonèmes consonantiques sont notés en majuscules;
- (b) les phonèmes vocaliques en minuscules;
- (c) la quantité longue de la voyelle par les

- deux points;
- (d) l'accent est placé conventionnellement sur le *centre vocalique* de la syllabe tonique, et non pas *avant* cette dernière;
- (e) la frontière syllabique est notée par le signe ⁺ placé en surligne.

1.2. — *db^e* « doigt » :

ΤΗΗΒΕ	(SF)	:	ΤΕΙΒΕ	(A)	:	ΤΕΕΒΕ	(F)
ΤΗΒΕ	(LSM)		ΤΒΕ	(AS)		ΤΕΒΕ	(S)
ΤΗΒΑ	(P)						
ΤΗΒ	(B)						

On posera **Dú:⁺Bi^e*.

1.3. — *w^eb* « prêtre » (litt. « pur ») :

ΟΥΗΗΒΕ	(S)	:	ΟΥΙΙΒΕ	(A)	:	ΟΥΗΕΒ	(F)
ΟΥΗΗΒ	(LF)		ΟΥΙΙΒ	(A)		ΟΥΕΒ	(M)
ΟΥΗΒ	(LSFB)		ΟΥΙΒ	(A)		ΟΥΕΨ	(F)

On posera **Wú:⁺iB*.

Pour les correspondances de la voyelle tonique⁽¹⁾, on comparera encore ces formes coptes répondant à un duel féminin ancien :

1.4. — *w^eritj* « les deux jambes » :

ΟΥΕΡΗΤΑΙ (S ^o)	:	ΟΥΕΡΙΤΕ (L)	:	ΟΥΕΡΕΤΕ (S ^{vl})
ΟΥΕΡΗΤΕ (SM)		ΟΥΕΡΙΤΕ (L)		Ο[ΥΕ]ΡΕΤΗ (B ^{vl}) ⁽²⁾
ΟΥΡΗΤΕ (ALPSB)		ΟΥΡΙΤΕ (L)		
ΟΥΕΡΗΤ (M ^f)				
ΟΥΡΗΤΙ (F)				
ΟΥΗΡΗΤΙ (H ^f)				
ΟΥΗΡΗΤΕ (S ^h)				

⁽¹⁾ Cette même correspondance se présente encore régulièrement en finale absolue; au niveau copte, cette situation résulte de l'apocope ancienne d'une syllabe; comparer : *r^e* « soleil » : *ρΗ* (dial.) { : } *ρΕΙ* (A), *ρΙ* (A) { : } *-ΡΕ* (ΜΕΚΟΥ-ΡΕ [S]); *sm^e* « voix » : *cmΗ* (dial.) { : } *cmΕΙ* (A) *cmΙ* (A); *rmw/jt* « larme » : *pmΗΗ* (et var.) { : } *pmΙΙGΙ* (A) { : } *pmΕΙG* (S); *tm^e(j)t* « natte » : *tmΗ* (S) { : }

tmΕΙ (A); *wb^et* « nuit » : *οΥηη* (P), *οΥωη* (LSMF) { : } *οΥεει* (A), *οΥει* (A), *οΥωι* (F); *bt* « dimension, grandeur » : *λεηη* (L) { : } *λιει* (A), *λειηc* (S) { : } *λειειc* (A), *ληc* (S) { : } *λειc* (A).

⁽²⁾ Pour ces formes, voir Kasser, *Compléments au dictionnaire copte de Crum*, 76 et *BIFAO* 64 (1966), 46.

2. — TRAITEMENT DE LA SYLLABE POST-TONIQUE. — L'APOCOPE DU 3 [?].

Toutes les unités lexicales réunies et comparées dans les tableaux suivants ont en commun :

- (a) la quantité longue de la voyelle tonique (en copte, entravée) :
série (1) -ω-; série (2) -i-; série (3) -u-;
- (b) la dépendance d'une structure trilittrée ancienne avec troisième radicale 3.

En ce qui touche le sort de ce 3, $sk^3 > \text{CHS}$ correspond à l'un des deux types de traitement observable, le plus usuel pour un nominal étant l'apocope « totale » (voir tableaux); cette dernière se produisit en deux temps,

- (a) chute du 3 [?] placé en finale absolue;
- (b) dans la syllabe post-tonique, chute de la voyelle brève, devenue non-entravée après la phase (a), et par la suite traitée comme n'importe quelle finale vocalique de masculin.

Comme il ressort du tableau des formes du § 2.3.2., au terme de l'analyse, **CHS** s'intègre dans ces séries où la seule variable est la qualité de la voyelle tonique reconstruite, d'où

- série (1), v. ton. -ω- < -*á:-, schème *Sá:⁺DiM,
- série (2), v. ton. -i- < -*í:-, schème *Sí:⁺DiM,
- série (3), v. ton. -u- < -*ú:-, schème *Sú:⁺DiM.

2.1.1.

représentants du schème *Sá: [†] DiM	en fonction de noms verbaux	
traitement phonétique du 3 [?] 3 ^e rad.	1 ^{er} temps : apocope par- tielle : -[?]	2 ^e temps : apocope totale : -[i(?)]
<i>bt³, *Bá:[†]Ti?</i>	κωτε (AS) φωτε (S) « abominator » (1)	
<i>p^ht³, *Pá:[†]Hi?</i>		πωτε (A) πωτε (LSF) πωψ (B) ποτ (M) « fendre, briser » (2)
<i>pg³, *Pá:[†]Gi?</i>	πογογχε (A) πωσε (S) φωχι (B) « écarter, briser » (3)	
<i>st³, *Sá:[†]Ti?</i>	σωτε (ALS) σω-† (S ^f FB) σωτε (M)	I σωτ (ALS) « retourner, re-(+ verbe) » (5) II σωτ (ALS) « tendre, étirer » (6) III σωτ (AL) « racheter » (7)
<i>db³, *Dá:[†]Bi?</i>	τογογχε (A) τογχε (A) τωωχε (SF) τωχε (LS) τωχα (P) τωωχι (F) « rétribuer » (8)	τωτε (B) τωτη (B) « rétribuer » (8)

(1) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 28.(2) Cf. *ibid.*, 156.(3) Cf. *ibid.*, 159.(4) Cf. *ibid.*, 200.(5) Cf. *ibid.*, 199.(6) Cf. *ibid.*, 200.(7) Cf. *ibid.*, 200. — Ces noms verbaux

σωτε et σωτ (I, II, III) représentent des formes d'un même étymon dont le sens s'est spécialisé.

(8) Cf. *ibid.*, 222.

<i>tk³</i> , *Tá: ⁴ Ki?	τωσε (S) « faire cuire » ⁽¹⁾	τωσ (ASF) τωχ (S) τωκ (SF) θωκ (B) « faire cuire » ⁽¹⁾
<i>wb³</i> , *Wá: ⁴ Hi?	ογωσε (A) ογωσε (S ¹) ογωψε (LS) « vouloir, désirer » ⁽²⁾	ογωσ (A) ογωσ (P) ογωψ (LSFBV) « vouloir, désirer » ⁽²⁾

2.1.2.

représentants du schème *Sá: ⁴ DiM	en fonction de nominaux	
traitement phonétique du 3 [?] 3 ^e rad.	1 ^{er} temps : apocope par- tielle : -[?]	2 ^e temps : apocope totale : -[i(?)]
<i>it³</i> , *?á: ⁴ Tí?		ωχ (LSF) « voleur » ⁽³⁾
<i>ht³</i> , *Há: ⁴ Tí?		εωτ (ALSS ⁴ B) εωωτ (S) « voile » ⁽⁴⁾
<i>dh³</i> , *Dá: ⁴ Hi?		τωσ (ASF) τωχ (S) τοσ (MB) θοσ (B) « paille » ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ Cf. *ibid.*, 227.⁽²⁾ Cf. *ibid.*, 281; Kasser, *Compléments*, 77.⁽³⁾ Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 298. —Le graphème  est ici à interpréter comme un [?], de même que, par exemple, dans

 *irp* > ιρπ (dial.). Un [j] ancien en cette position serait stable comme dans *jt* > ειωτ « père ».

⁽⁴⁾ Cf. *ibid.*, 396.⁽⁵⁾ Cf. *ibid.*, 257.

2.2.1.

représentants du schème *Sí: ⁺ DiM	en fonction de noms verbaux	
traitement phonétique du 3 [?] 3 ^e rad.	1 ^{er} temps : apocope partielle : -[?]	2 ^e temps : apocope totale : -[i(?)]
<i>wd³</i> , *Wí: ⁺ Di?	oγeite (S) oγeiti (F) oγite (AS) bitē (S) bi+ (B) « dépérir » ⁽¹⁾	
<i>bg³</i> , *Bí: ⁺ Gi?	bięe (L) bięi (B) « couler (un bateau) » ⁽²⁾	
<i>sh³</i> , *Sí: ⁺ Hi?	cięe (S) cięi (B) « mouvoir, déplacer, retourner » ⁽³⁾	
<i>qm³</i> , *Qi: ⁺ Mi?		κιμ (ALSFB) « (se) mouvoir » ⁽⁴⁾

2.2.2.

représentants du schème *Sí: ⁺ DiM	en fonction de nominaux
<i>sb³</i> , *Sí: ⁺ Bi?	cięy (dial.) cięoy (S ³) cięy (F) ⁽⁵⁾ « étoile » ⁽⁶⁾

⁽¹⁾ Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 279.

— Pour oγeite (S), cf. la remarque de Fecht dans *Or* 24 (1955), 395, n. 2.

⁽²⁾ Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 30.

⁽³⁾ Cf. *ibid.*, 210.

⁽⁴⁾ Cf. *ibid.*, 64. — Pour la reconstruction et l'interprétation de ces formes (2.2.1.), voir Fecht, *Or* 24 (1955), 288-295 et 395-402.

⁽⁵⁾ La forme cięy (F) est, me semble-t-il avec raison, interprétée comme un pluriel par J. Osing. Je tiens à remercier l'auteur qui m'a permis de consulter son ouvrage en manuscrit, *Die Nominalbildung des Aegyptischen* (sous presse).

⁽⁶⁾ Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 203.

<i>tk³</i> , *Tí: [†] Ki?	τίκ (LF) †κ (S) οικ (B) « étincelle » ⁽¹⁾
<i>hk³</i> , *Hí: [†] Ki?	ἱκ (dial.) « magie » ⁽²⁾

2.3.1.

représentants du schème *Sú: [†] DiM	en fonction de « qualitatifs »
traitement phonétique du ȝ [?] 3 ^e rad.	1 ^{er} temps : apocope par- tielle : -[?]
<i>bt³</i> , *Bú: [†] Ti?	βητ (AS) « abominé » ⁽³⁾
<i>pb³</i> , *Pú: [†] Hi?	πητ (SF) πετ (S) φητ (B) « fendu » ⁽⁴⁾
<i>st³</i> , *Sú: [†] Ti?	σητ (S) « filé » ⁽⁵⁾
* <i>zh³</i> ⁽⁶⁾ , *Zú: [†] Hi?	σητ (A) σητ (LSM) « écrit » ⁽⁷⁾
<i>dd³</i> , *Dú: [†] Di?	χητ (S) « plein » ⁽⁸⁾

⁽¹⁾ Cf. *ibid.*, 226.⁽²⁾ Cf. *ibid.*, 361.⁽³⁾ Cf. n. 1 p. 50, qualitatif de βωτε.⁽⁴⁾ Cf. n. 2 p. 50, qualitatif de πωτε.⁽⁵⁾ Cf. n. 6 p. 50. Probablement une spécialisation de σωτ « tendre, étirer » au sens de « filer », d'où σιτ « filé » (= « tendu »).⁽⁶⁾ Edel, *Altäg. Gramm.*, § 132.⁽⁷⁾ Un des qualitatifs de σετι « écrire ».⁽⁸⁾ A côté de χωτε, χατε qui signifient « mûr, avancé en âge », χητ sert de qualitatif à χται « être plein, gros, dodu »; peut se dire d'une céréale, mais aussi d'une volaille, cf. par exemple Davies, *Deir el Gebrawi I*, pl. 14.

2.3.2.

représentants du schème *Sú: ⁺ DiM	en fonction de nominaux
<i>sb³</i> , *Sú: ⁺ Bi?	- CHB (SF) ⁽¹⁾ - ZHB (S) - CYB (F)
<i>sk³</i> , *Sú: ⁺ Ki?	CHG (SMF) CHK (P) CHX (B) CHG (A) CHG (A) « ânon »

3. — L'OPPOSITION (1) **CHG** { : } (2) **CCCCC**. — L'ALTERNANCE VOCALIQUE ET LA DÉRIVATION.

Pour rendre compte de l'opposition **CHG** { : } **CCCCC**, on est conduit à poser :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *v̄: : *Sú:⁺Ki?, d'où **CHG** (et var.).

(2) féminin, forme fondée :

v. ton. brève *v̄ : *SúK⁺?a, d'où **CCCCC** (S).

On comparera les formes coptes représentant le même type d'alternance pour le même schème :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *v̄: : *Šú:⁺RiR,
> *Šú:⁺RiJ (palatalisation du [r] par assimilation à [i]) d'où **QHHPG** (et var.);

(2) féminin, forme fondée :

v. ton. brève *v̄ : *ŠúR⁺Ra
ou *ŠúR⁺Ja, d'où **QCEEPG** (et var.),

qui désignent respectivement le « fils » et la « fille ».

⁽¹⁾ Dans **ANCHB** « école », cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 8 et 176.

Ce type d'*alternance vocalique quantitative*, entre forme de base et forme fondée, est beaucoup plus productif en copte pour les représentants du schème *Sá:[†]DiM et pour ses dérivés.

Comparer :

— pour *hrp* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *v̄ : : *Há:[†]RiP, d'où əωρη (A) (et var.) « être tôt, en avance, premier ».

(2) masculin, forme fondée :

v. ton. brève *v̄ : : *HáR[†]Pi, d'où əλρη (A) (et var.) « premier ».

féminin, forme fondée :

v. ton. brève *v̄ : : *HáR[†]Pa, d'où əωρη (S) (et var.) « première »⁽¹⁾.

— Pour *rbt* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *v̄ : : *Rá:[†]HiT, d'où ρωρε (A) (et var.) « laver ».

(2) masculin, forme fondée :

v. ton. brève *v̄ : : *RáH[†]Ti, d'où ρλωτ (SF) (et var.) « laveur »⁽²⁾.

— Pour *sh̄t* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *v̄ : : *Sá:[†]HiT, d'où əωωρε (S) (et var.) « tisser ».

(2) masculin, forme fondée :

v. ton. brève *v̄ : : *SáH[†]Ti, d'où əλωτ, əλωτ (S) « tisseur »⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cf. *ibid.*, 326.

⁽²⁾ Cf. *ibid.*, 171-172.

⁽³⁾ Cf. *ibid.*, 211. — A la suite de Sethe (*Verbum* II, p. 422, n. 2; *ZÄS* 44 (1907),

94, pour ρλωτ), Spiegelberg interprète expressément les formes ρλωτ et əλωτ comme des dérivés des infinitifs ρωρε et əωωρε (*ZÄS* 54 (1918), 132-133).

— Pour *wbḥ* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *v̄ : *Wá:[†]BiH, d'où ογωβε (A) (et var.) « blanc, blancheur ».

(2) féminin, forme fondée :

v. ton. brève *v̄ : *WáB[†]Ha, d'où ογωβη (B), -ουοβσης « blancheur »⁽¹⁾.

— Pour *bjn* (*b?n) :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *v̄ : *Bá:[†]?iN, d'où οφωη (LSF) (et var.) « mauvais ».

(2) féminin, forme fondée :

v. ton. brève *v̄ : *Bá?[†]Na, d'où ολαηε (ALS) (et var.) « mal, malheur »⁽²⁾.

— Pour *nfr* :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *v̄ : *Ná:[†]FiR,
=> *Ná:[†]FiJ (palatalisation du [r] par assimilation à [i]) d'où ονγηε (dial.) « bon ».

(2) féminin, forme fondée :

v. ton. brève *v̄ : *NáF[†]Ra, d'où οληηε (ALS) (et var.) « profit, avantage »⁽³⁾.

Pour ce schème et ce type d'alternance, on retiendra encore *wnš* et *wnšt* désignant respectivement le « loup » et sa femelle. Les formes conservées permettent de reconstruire la chaîne de dérivation suivante :

(1) masculin, forme de base :

v. ton. longue *v̄ : *Wá:[†]NiŠ, d'où ογωηηε (dial.);

(1) Cf. Westendorf, *Kopt. Handw.*, 267.

(3) Cf. *ibid.*, 133.

(2) Cf. *ibid.*, 24-25.

- (2) féminin, forme fondée :
 v. ton. brève *v̄ : *WáN[†]Ša, d'où *-ουανσι-*(s) grec⁽¹⁾;
- (3) pluriel m., forme fondée :
 v. ton. brève *v̄ : *WáN[†]Šu, d'où **ΟΥΛΙΩ** (A)⁽²⁾.

A la qualité de la voyelle tonique près, les paires

- (1) **ΟΥΛΙΩ** { : } (2) *-ουανσι-*
 (1) **ειε** { : } (2) **εεεε**

sont isomorphes de structure⁽³⁾. Précisément sur le plan des structures de la dérivation, on tire de ces reconstructions la chaîne de dérivation type :

- (1) forme tonique de base : *Sv̄:†DiM, masc., dont dérivent :
 (2.1) forme tonique fondée : *Sv̄D[†]Mi, masc., dérivé de relation;
 (2.2) forme tonique fondée : *Sv̄D[†]Ma, fém., dérivé de relation.

Si donc *v̄: = *á:, on posera la chaîne de dérivation :

- (1) forme tonique de base : *Sá:†DiM, masc., dont dérivent :
 (2.1) forme tonique fondée : *SáD[†]Mi, masc., dérivé de relation;

⁽¹⁾ Sur *-ουανσι-* *wnšt*, voir Ranke, *ZÄS* 60 (1925), 81. Dans l'anthroponymie, *wnšt* est attesté à partir de l'Ancien Empire (Ranke, *ibid.*, 78; Junker, *Giza* VI, 98 et *Giza* I, 251).

⁽²⁾ Pour l'interprétation de cette forme, voir Lacau, *Etudes d'égyptologie* II. *Morphologie*, 73; 115; 149; 155; 171; 280.

⁽³⁾ Si l'on cherche à rendre compte des rapports morphologiques qui relient les formes (1) aux formes (2), on s'expose en effet à ne rien expliquer tant que l'on s'accroche aux catégories *substantif / adjectif* qui restent de surface et ne valent bien souvent qu'au niveau des traductions, dont le rendu ne doit pas

être le seul point de départ de l'analyse linguistique. Pour les structures de la dérivation, par exemple, **ειε** et **εεεε**, **ΟΥΛΙΩ** et **ΟΥΛΙΩ**, qui répondent à des racines marquant un état, **ρωρ** et **ρατ**, dont la racine marque un procès, sont *isomorphes* de **ΟΥΛΙΩ** et *-ουανσι-*, dont le sens de la racine nous échappe. Jusqu'à un certain point donc, comme ces exemples le montrent, la signification ou la désignation (voir plus bas n. 2 p. 61), c'est-à-dire la traduction dans l'une de nos langues d'Occident, ne doivent pas faire écran à l'analyse des structures morphologiques propres à la langue étudiée.

(2.2) forme tonique fondée : *SáD^tMa, fém., dérivé de relation.

Cf. les exemples de la série -θ-.

Et si *v̄: = *ú:, on posera :

(1) forme tonique de base : *Sú:^tDiM, masc., dont dérivent :

(2.1) forme tonique fondée : *SúD^tMi, masc., dérivé de relation;

(2.2) forme tonique fondée : *SúD^tMa, fém., dérivé de relation.

Cf. les exemples de la série -η-; sk̄, (1) **CH**ε {::} (2) **CE**CECE s'intégrant dans ce dernier rapport.

En définitive, le lien *morphologique* qui unit les structures commandant les formes (1) et la forme (2) est définissable comme un rapport d'apophonie, ou, si l'on préfère, comme un rapport d'alternance vocalique quantitative. Dès lors (2) est formellement dépendant de (1) comme un dérivé de sa forme de base. Ce mécanisme morphologique, historiquement productif, fonctionne au niveau des structures de la langue.

IV. — SCHÈMES, GENRES ET SEXES.

Si l'on examine les paires lexicales coptes dérivées d'une même racine et désignant des animaux, la différenciation de sexe tend à se traduire dans la forme linguistique⁽¹⁾ par une opposition combinée de genre et de schème. Exemples :

1.1. « chien » {::} « chienne »; m. {::} f.; **OY²OP** {::} **OY²OPε** (et var.);

1.2. « cheval » {::} « jument »; m. {::} f.; **ΣΡΟ** {::} **ΣΡΟΟΡε** (et var.);

⁽¹⁾ Dans la seconde partie de cette étude, nous avons relevé quelques paires lexicales, m. {::} f., opposant certainement, à en juger par la nature des représentations, des mâles à des femelles : *iw³* {::} *iw³t*; *hnn* {::} *hnnt*; *sm³* {::} *sm³t*; *ss³w* {::} *ss³wt*; *gf* {::} *gft*; *ghs* {::} *ghst* (cf. p. 42-44). Pour ce dernier exemple, voir cependant la note 1 p. 59. Edel a présenté de façon nuancée la question

des liens le plus souvent délicats à définir entre le sexe de l'animal représenté et le genre grammatical du nom qu'il porte (*Weltkammer* II, 174-176). Sur cette question d'intérêt général, on peut encore consulter Ernout, « Remarques sur l'expression du genre féminin en latin », in *Mélanges de linguistique offerts à M. F. de Saussure*, 1908, 211-222.

- 1.3. «chameau» { : } «chamelle»; m. { : } f.; **σΑΜΟΥΧ** { : } **σΑΜΛΥΧ** (et var.);
- 1.4. « loup » { : } « louve »; m. { : } f.; **ΟΥΦΗΦ** { : } -ουχησι- (cf. *supra*);
- 1.5. « lion » { : } « lionne »; m. { : } f.; **ΜΟΥΙ** { : } **ΜΟΥΗ** (et var.).

Pourtant, à côté de ces couples qui contrastent quant au sens et quant à la forme, il n'est pas toujours possible de conclure que l'opposition de genre et de schème implique différenciation sexuelle. Exemples :

- 2.1. « agneau »; m. { : } f.; **ΣΙΕΙΚ** { : } **ΣΙΕΚΕ** (et var.);
- 2.2. « gazelle »; m. { : } f.; **ΟΖΟC** { : } **ΟΛΖΟC** (et var.)⁽¹⁾;
- 2.3. « corbeau »; m. { : } f.; **ΑΒΩΚ** { : } **ΑΒΟΚ** (et var.);
- 2.4. « serpent »; m. { : } f.; **ΩΩΨ** { : } **ΩΨ** (et var.)⁽²⁾.

Il est un cas notable où l'opposition de genre ou/et de schème a été spécialisée pour définir un degré de croissance ou un mode d'alimentation d'animal domestique :

- ΡΙΡ** (et var.) (m.) { : } **ΡΧΑΡ** (? m.) (S)
ΡΧΑΡΗ, **ΡΑΙΡΗ** (f.) (S)
- « cochon » { : } « cochon de lait ».

⁽¹⁾ Le genre de **οζοc** est discuté par Dévaud dans *Kêmi* 1 (1928), 143-145. Comparer la représentation de cette femelle — *rn n ghs* — qui laisse téter son faon (Capart, *Rue de tombeaux* II, pl. 44-45); le nom de la gazelle est repris par le pronom *sw*, qui peut renvoyer soit à *rn* soit à *ghs*, mais ne laisse aucun doute sur le fait qu'un masculin morphologique puisse désigner une femelle.

⁽²⁾ Cf. Edel, *Weltkammer* II, 175-176. — Pour peu qu'il soit nécessaire de préciser le

sexé d'un animal, l'égyptien recourt à des expressions qui lèvent toute ambiguïté en ajoutant, par exemple, *ḥbwj* (ex. *supra* p. 38), **ζΟΟΥΤ** s'il s'agit d'un mâle et **ζΙΙΜΗ** pour une femelle; sur **εΙΩ ΜΜΕΓΙΩ-τ** (B), voir Crum, *Copt. Dict.*, 76 a et 186 b. Ce procédé était usuel en ancien égyptien qui pouvait choisir, à ce qu'il semble, entre **εΙΙ-** *ghst* et **Τε εΙΙ-** *idt* (?) *ghs* pour désigner la femelle (Wild, *Ti*, III, pl. 165-166). — Sur cette même question, voir la note de Faulkner dans *JEA* 58 (1972), 300.

De même, la double opposition de genre et de schème

ne renvoie pas expressément à une différenciation sexuelle⁽¹⁾. D'ordinaire⁽²⁾, **CHG** désigne bien l'« ânon », sans plus; **CCCC**, féminin morphologique, a pu être spécialisé au sens de « poulain » (cf. V.1): aussi le syntagme **TESTTOOPE MINTCCCC**⁽³⁾ « la jument et son poulain » n'implique-t-il pas en soi que **CCCC** désigne une petite femelle.

V. — REMARQUES SUR LE SENS.

V.I. — « ANON » ET « POULAIN ».

Le dernier exemple mentionné le montre bien, outre le sens ancien et usuel d'« ânon », **cccc** et **c116** (voir V.2) peuvent aussi désigner le « poulain ». Le point de départ de cette extension de sens est sans doute antérieur au copte, mais je ne connais aucun exemple qui permette de le prouver.

L'introduction du cheval en Egypte, au cours du second millénaire avant notre ère, a posé des problèmes de dénomination lexicale. L'emprunt pur et simple au domaine sémitique — *ssm* et variantes⁽⁴⁾ — s'offrait comme une solution que certaines couches de la société égyptienne ont pu favorablement accueillir. Pourtant il faut croire que l'emprunt comme tel n'ait jamais profondément touché non plus que satisfait l'usager moyen de la langue, disons le paysan et l'homme de la rue. A cet égard, on doit tenir pour significatif le fait que, pour désigner ces nouveaux venus qu'étaient le cheval, la jument et son poulain, la langue usuelle a innové en exploitant de préférence les ressources de son propre lexique. Et ce sont bien les mots autochtones qui ont fini par étouffer l'emprunt et s'imposer à l'usage. Le copte garantit la vigueur de cette tendance et permet

⁽¹⁾ Sur le genre du nom de l'« ânon » dans les documents antérieurs au copte, voir *supra* p. 37-38.

⁽²⁾ Le sens de *cette* (*Proverbes*, 5, 19) sera

examiné en V. 2.

(3) Crum, *Copt. Dict.*, 388 a.

⁽⁴⁾ Cf. Donner, *ZÄS* 80 (1955), 97-103.

de proposer une chronologie relative de son développement pour ces cas précis :

comparer :	AE et/ou ME	à partir du NE	copte	
(1)	<i>htr/j</i> ⁽¹⁾	<i>htr/j</i>	z̥rō z̥rā	z̥t̥oɔp̥ z̥rāx̥ap̥i
(a)	— a pu <i>signifier</i> ⁽²⁾ ‘couplé, attelé’ (= motivation tirée du schème)			
(b)	— a <i>désigné</i> d'abord un bovidé, « bœuf de trait »	puis « cheval attelé »	« cheval »	« jument »
(2)	<i>sk³</i>	<i>sk</i> (et var. n. ég./dém.)	č̥nō č̥n̥k č̥n̥x̥	č̥eč̥e
(a)	— <i>signification</i> ‘--- ? ---’ (= motivation à tirer du schème)			
(b)	— <i>désignation</i> « ânon »	« ânon » et peut-être déjà « poulain »	« ânon » et aussi « poulain »	

V.2. — NOTE À PROPOS DE **č̥nō** EN *Proverbes* 5, 19.

Dans l'espoir de justifier la traduction de **č̥nō** par « poulain », on ajoutera quelques comparaisons relevant de la sémantique. Nombre de langues présentent une tendance à la polysémie du terme désignant un « petit »⁽³⁾ d'animal.

(1) Cf. *Adm.*, 9, 4, où *htr/j* « bœuf sous le joug » s'oppose à *idr* « troupeau ». Voir encore James, *The Hekanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents*, 59-60.

(2) Sur cette distinction, Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* II, *passim*.

(3) Un mot qui pour nous et dans les langues dont nous avons l'expérience, désigne le « petit », de mammifère par exemple, peut en fait — pour une société ancienne ou

archaïque familiale avec le monde animal — avoir été motivé par référence :

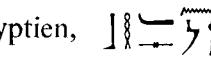
(a) à une classe d'âge :

— (né) de l'année, cp. *vitulus* : *έτελον* / *ετελον* ;

— (né) en hiver, *χιμαρός* ;

(b) ou à un mode d'alimentation typique :

— allaité : en cours de sevrage { : } sevré,
— en liberté : à l'attache { : } stabulé, etc.

- (1) En égyptien,  *bhz n m³-hd* désigne le « faon d'oryx »⁽¹⁾. Ce seul exemple, qui est ancien, conduit à rechercher une *signification* de base plus large⁽²⁾ pour *bhz* qui *désigne* en pratique le « veau », et ce jusqu'en copte : *bhst* > **ba2ce** (AS), **ba2ci** (B), **ba2ci** (F)⁽³⁾.
- (2) Le fait que deux dérivés coptes — **mac** (et var.) et surtout **mac** (et var.) — soient aptes à désigner le « petit » (litt. le « produit »?) de n’importe quel mammifère ou volatile, peut être rattaché au caractère général de la signification de la racine *msj* « produire, mettre au monde ». Comparer les syntagmes :
- **mac n³ro** (S) ‘petit de cheval’ = « poulin »; état absolu du premier élément.
 - **mac-i³o** (F) ‘petit (d’)âne’ = « ânon »; état construit du premier élément.
- (3) Le français connaît des variations de référence analogues pour le premier élément du syntagme dans *faon de biche*, *faon de chevrette*, (ou *de chevreuil*), *faon de gazelle*.
- (4) Pour les mots latins *vitulus* et *pullus*, et leurs dérivés, la polysémie est usuelle et s’est largement propagée dans l’ensemble des langues romanes.
- (5) A partir du gothique *fula*, on comparera :
- allemand *Eselsfüllen* : anglais *ass’s foal* « ânon »;
Fohlen/Füllen : *foal* « poulin ».
- (6) De même le grec *πῶλος* peut-il être combiné avec plusieurs noms d’animaux pour en désigner le « petit ».

(1) Macramallah, *Le mastaba d’Idout*, pl. 20
 et p. 27.

(2) Paton, *Animals of Ancient Egypt*, 7,

(3) Fecht, *Wortakzent und Silbenstruktur*,

§ 379, n. 515 a.

- (7) Dans la version des LXX, en *Proverbes* 5, 19, le traducteur a pu jouer sur cette polysémie de *πῶλος*, qu'il a retenu pour rendre l'hébreu *בָּלָעִי désignant la « femelle du bouquetin »⁽¹⁾ :

hb. בָּלָעִי

LXX καὶ πῶλος σῶν χαρίτων

d'où le σην (S), σηκ (P), σηχ (B), σιεις (A) des versions coptes, qu'il faut bien entendu comprendre « poulain de tes grâces », mais traduire « ton poulain gracieux »⁽²⁾. Partout ailleurs dans la Bible, le mot copte désigne l'« ânon »^(*).

⁽¹⁾ Koehler/Baumgartner, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros* (1953), 389

⁽²⁾ Kasser, *Papyrus Bodmer VI, Livre des Proverbes*, texte : CSCO/Copt. 27, p. 25; trad. CSCO/Copt. 28, p. 15.

^(*) Pour les questions relatives à l'étymologie des mots coptes sus-mentionnés, je n'ai pu prendre connaissance du *Coptic Etymological Dictionary*, 1976, de Černý qu'après la composition de cet article.